49e ANNÉE. — N° 17.215

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Numéro 10 c

JEUDI 21 AOUT 1919

SAINT PRIVAT

SOLEIL : lever 6h11 ; coucher 7h59
LUNE : N. L. le 25 ; P. Q. le 2

REMONTONS AUX SOURCES

En établissant des commissions de contrôle chargées de fixer les « prix normaux » des denrées alimentaires et des principaux produits de l'industrie; en faisant aux commerçants une obligation d'afficher dans leurs magasins ou à leurs étalages le taux de la vente au détail de ces marchandises, M. Noulens a eu la louable intention de faciliter les rapports entre les vendeurs et les consommateurs, d'amener les premiers à réduire leurs prétentions et d'instruire les seconds sur les conditions exactes dans lesquelles se continue la crise fatale née du déficit universel.

L'initiative du ministre du ravitaillement répond à une conception raisonnée des difficultés accumulées qui compliquent chaque jour le « problème de la vie chère », facilitent la spéculation, excitent la griserie de lucre, font perdre toute patience aux consommateurs découragés.

Pour que cette initiative soit féconde, elle doit, dans son application, s'inspirer de réalités dont la méconnaissance est de nature à paralyser les meilleures volontés et à stériliser les efforts les plus persévérants.

Il faut d'abord qu'elle s'affranchisse de la routine en vertu de laquelle toute action de ce genre est placée sous la direction prépondérante de l'ad-mi-nis-tra-tion. Les commissaires investis de la mission que leur attribue le décret de M. Noulens doivent puiser leur autorité moins dans l'investiture ministérielle que dans leur compétence reconnue et dans une indépendance consacrée par la désignation de leurs pairs. Il est indispensable que cette indépendance, au regard des préfets comme au regard des intérêts particuliers, leur permette d'aller droit au but sans s'arrêter aux obstacles, de remonter aux sources des produits qu'ils ont à réglementer, sans s'inquiéter de savoir s'ils ne vont pas se mettre au travers de combinaisons récalcitrantes et de résistances coalisées.

Les débuts de l'institution créée par M. Noulens ne nous donnent pas l'impression que ces conditions pratiques aient été sérieusement envisagées et strictement remplies.

Il est dit notamment que les « prix normaux » établis pour un certain nombre de marchandises et communiqués comme tels au public ont été établis en prenant pour base les prix de revient de ces marchandises rendues à Paris.

S'il devait en être ainsi, nous aboutirions à une simple et décevante mystification. Le « prix normal » serait, en effet, la consécration en quelque sorte officielle de tous les abus, de toutes les exactions qui grèvent indûment les produits de première nécessité. Le prix de revient d'une marchandise à Paris, c'est l'accumulation des bénéfices successivement prélevés par la nuée d'intermédiaires qui s'échelonnent du producteur au consommateur. S'appuyer sur ce prix de revient, ce n'est pas déterminer la situation réelle de la production, c'est cristalliser la spéculation et la fortifier.

Je prends par exemple le vin. D'après la première communication faite au public, la commission d'établissement des cours normaux des denrées alimentaires a fixé le prix du vin rouge ordinaire à emporter à 1 fr. 85 le litre, ce qui fait 407 fr. la barrique de 220 litres.

Je fais appel à la loyauté de tous. Je demande au vigneron le plus tenace dans la défense de ses intérêts de dire s'il est possible d'établir une corrélation, même approximative, entre ce prix de vente et le prix de revient réel de la marchandise.

C'est à la source qu'il faut frapper. C'est là qu'il faut chercher les éléments d'appréciation réelle qui permettront de déterminer — pour tous les produits — où finit la rémunération légitime du travail et des sacrifices et où commence l'exploitation criminelle d'un mercantilisme dégradant.

Le gouvernement s'est ému de l'accueil plutôt réservé fait à la première publication des « prix normaux ». Il a fait annoncer la création d'un « office des prix normaux » qui centralisera les renseignements des commissions départementales et tiendra compte des prix sur les lieux de production.

Ce correctif aux premières dispositions est un acheminement vers la seule application réellement efficace du système de contrôle imaginé par M. Noulens. Ce contrôle, je le répète, ne peut s'exercer sérieusement et donner des effets appréciables qu'à la source même des produits à estampiller.

La diversité de ces produits, les différences, souvent considérables, qui les caractérisent, rendent absolument impossible une classification uniforme. C'est, je ne dis pas par département — les divisions administratives n'ont rien à voir ici, — ni même par régions, mais par centre de production, par catégories de culture qu'il importe de procéder.

Dans chacun de ces milieux, aussi approximativement que possible, il faut faire l'évaluation de ce que coûtent les marchandises offertes aux consommateurs, additionner pour le vin, pour les céréales, pour les légumes, pour la viande, pour les huiles, pour les objets manufacturés, etc., tous les frais qui accompagnent ces produits : matières premières, main-d'œuvre, engrais, impôts, outils, etc., en tenant compte de toutes les surélévations imposées par les circonstances.

Le total de ces frais vous donnera, dans chaque partie du pays, le *prix de revient* de toutes les denrées.

Puisque, dans la pensée du ministre, il ne s'agit pas de soumettre ces derniers à une taxation obligatoire, les commissions n'ont pas à s'inquiéter du bénéfice que devront ou pourront réaliser les vendeurs et leurs agents.

C'est une simple indication qu'elles doivent fournir aux consommateurs pour les guider dans leurs discussions avec les producteurs, pour éclairer de précisions nécessaires le fonctionnement dans la liberté de la loi de l'offre et de la demande.

Cette tâche sera remplie; le résultat possible de l'heure actuelle sera atteint lorsque partout on pourra dire avec quelque certitude : « Le vin revient à tant l'hectolitre dans la Gironde, à tant dans l'Hérault, à tant dans telle autre région; le beurre vaut tant dans les Charentes, tant dans la Normandie, etc. » Et ainsi pour toutes les denrées.

Le consommateur, le commerçant, les groupements coopératifs, les Syndicats pourront alors s'approvisionner en connaissance de cause, s'adresser directement à la production, s'affranchir de la tutelle des intermédiaires, échapper à la serre des mercantis. Que si la crise de quantité contrariait les effets de ce travail et poussait des producteurs trop rapaces à maintenir des prix trop élevés ou à refuser la vente, l'Etat trouverait, dans ce contrôle à la source, les bases solides d'une taxation devenue nécessaire et d'une réquisition qui en serait le logique accompagnement.

Pierre DEVAL.

Le roi de Belgique décore des officiers français

Aix-la-Chapelle, 19 août. — Le roi a décerné au lieutenant-général Michel, commandant les armées d'occupation, la plaque de grand-officier de l'ordre de Léopold. De hautes distinctions dans les ordres nationaux belges ont également été décernées aux officiers français suivants, qui ont rempli d'importantes missions à l'armée d'occupation : généraux de division Leconte et Targé, général de brigade Grapier, lieutenants-colonels Rousseau, Ney, Bourton, capitaine Barthe.

La remise de ces décorations a eu lieu solennellement hier sur la Grand'Place d'Aix-la-Chapelle.

Œuvres de guerre

Paris, 20 août. — Ont été autorisées à faire appel à la générosité publique dans les conditions prévues par la loi du 20 mai 1917, les œuvres de guerre ci-dessous mentionnées : œuvre n. 2,256, dite Fédération départementale d'assistance aux démobilisés de la Corrèze, à Tulle; le comité de secours aux prisonniers de guerre libérés et aux démobilisés nécessiteux de l'arrondissement de Bergerac, à Bergerac; la Maison des mutilés de la grande guerre, à Bordeaux; le Comité d'assistance aux démobilisés, à Montauban; le Comité de secours du personnel civil de la manufacture nationale d'armes de Châtellerault, à Châtellerault (Vienne).

TOUTE L'ALSACE CRIE VIVE LA FRANCE !

sur le passage de M. Poincaré

Strasbourg et Phalsbourg reçoivent la Légion d'honneur

(De notre envoyé spécial)

Colmar, 19 août. — Voici que c'est seulement le deuxième jour du voyage du président de la République en Haute-Alsace et la ferveur d'enthousiasme des populations, qui nous semblait avoir atteint hier sa plus haute expression, est encore allée crescendo aujourd'hui. Que d'ovations, que de « Vive ! », comme ils crient tout court; que de fleurs, que de drapeaux, que de guirlandes, que d'arcs de triomphe faits avec des moyens de fortune, que de témoignages multiples et si divers qui pourraient paraître puérils et qui sont si délicatement touchants et qui ont été prodigués sur le chemin du président. L'Alsace, cette Alsace au cœur si franc et si sensible, travaillée sourdement avec une persévérance qui qualifie leur origine par des influences qui tâchent à exploiter les circonstances difficiles contre nous, surtout dans ces régions; l'Alsace a continué de faire au représentant de la France un accueil d'amoureuse confiance

* * *

Le président, après avoir parcouru Colmar en auto, ce qui avait permis de voir les coins délicieusement archaïques de la vieille ville alsacienne, le Colmar que Hansi nous a appris à aimer, était parti pour Rouffach. On avait passé Hattstatt, Guerberschwihr sans faire halte, car il eût fallu s'arrêter partout. M. Poincaré, après avoir sur la petite place au cachet exquisement alsacien où rien ne manquait, pas même le nid de cigognes, reçu les hommages des autorités, avait visité l'hôtel de ville où est le buste par David d'Angers du maréchal Lefebvre. « Il en manque, dit-il au maire; il vous faudra y ajouter ceux des maréchaux Foch, Joffre et Pétain. » Puis, par la route en lacets hardis, on escalada le flanc des Vosges dans les senteurs âpres de la sylve magnifique et on redescendit sur la vallée de la Fecht, en longeant les abris allemands. Arrivé à Soulzbach, on remonta le cours de la rivière jusqu'à Munster. La riante et active petite ville a payé chèrement sa place aux avant-postes. Anéanties ses usines, ses fabriques, ses installations industrielles, incendiées par les Allemands battant en retraite la rage au cœur.

Le président, répondant au maire, proclama solennellement : « La France ne manquera pas à son devoir et fera les mêmes efforts pour l'Alsace mutilée que pour les régions du nord de la France et tout sera réparé aux frais de l'Allemagne. » Cette affirmation, proférée avec énergie, fut ratifiée par des acclamations chaleureuses. Accompagné des habitants qui restaient, femmes et enfants dans le pittoresque costume de la vallée de Munster aux couleurs éclatantes, le président et sa suite parcoururent les rues aux maisons écroulées.

Mais, plus loin, c'était pire encore. On retrouva un nom qui figura souvent au communiqué et on ne retrouva guère plus que cela, c'était Metzeral. Parmi les ruines envahies par les herbes folles et où des travailleurs s'acharnent à faire renaître la vie, le maire reçut le président et il lui dit ces paroles que certains pourraient utilement méditer : « Nous formulons le vœu, M. le Président, qu'en notre mère-patrie en aucun lieu, on n'oublie les méfaits et les crimes des Allemands. »

« Le monde entier, répondit M. Poincaré, qui n'avait pas compris tout d'abord l'importance pour la tranquillité universelle de la question d'Alsace l'a saisie maintenant. Tous demain seraient nos garants, nos associés, nos alliés, si une lutte nouvelle s'engageait. Je le répète ici, et il y appuya avec force, les Allemands doivent réparer. Ils s'y sont engagés par le traité de Versailles et nous et nos alliés veillerons à ce que l'engagement soit tenu. »

« Oui ! Oui ! Vive la France ! », fut la réponse spontanée de la foule.

* * *

Par la route forestière de cette partie des Vosges qui est une des plus belles, toujours à travers les villages fleuris, pavoisés et bruyants de vivats, le cortège monta pour déjeuner aux Trois-Epis, d'où le regard se posait au bas sur la riante et riche vallée de Munster et, aux lointains, à travers le voile de buée tendu par la chaleur, sur les Vosges, le Jura, la plaine du Rhin et la Forêt-Noire.

Quand le président eut admiré la vue, on redescendit les pentes des Vosges sur Turkheim, où le président, là encore, sut improviser des paroles qui allèrent au cœur de son auditoire et qui dépassaient le cadre où elles étaient prononcées.

« Quand, dit-il, en se rappelant qu'il était au pays des crus fameux, le phylloxéra a été guéri, vos vignes ont repoussé et le vin est redevenu aussi bon qu'auparavant. Les vignobles d'Alsace, comme les vignobles de France, ont été guéris par les plants américains. La victoire sur les Allemands a été gagnée aussi grâce à la bravoure des troupes françaises et des troupes américaines.

» Si demain il fallait défendre l'Alsace contre une nouvelle invasion allemande, ce serait le monde entier qui se lèverait pour la protéger.

» Depuis ce matin, poursuivit le président, que je parcours vos campagnes, je ne cesse de me répéter qu'il fallait à l'Allemagne un singulier aveuglement, un étrange parti pris pour avoir osé prétendre pendant quarante-huit ans que l'Alsace avait des traditions germaniques et non françaises. Or, nous n'avons cessé de nous promener ici à travers l'histoire de la France. A Colmar, c'est le souvenir de l'amiral Bruat, du général Rapp, du sculpteur Bartholdi; à Rouffach, du maréchal Lefebvre, et ici même nous retrouvons, tout vivant encore, le souvenir de la victoire de Turenne sur les Impériaux; ici même, c'est le foyer de la nationalité française de l'Alsace. »

Toujours parmi les vivats on repartit et on chemina entre les pampres qui font ces vins, gloire de l'Alsace, et que les Allemands baptisaient vins du Rhin et de la Moselle.

Et ainsi on passa par Ammerschwihr, par Kaysersberg, où un brave septuagénaire se présenta fier et tremblant au président sous son uniforme d'avant 1870, avec le shako, à Kinsheim, à Ostheim, à Beblenheim, où il fallut que, coûte que coûte, le président dégustât des vins blancs fameux, dont l'un de 1865, accompagnés de kugelhopf, la classique et savoureuse brioche alsacienne, et acceptât des grappes de raisins

A Riquewihr, il en fut de même. Ici un incident émouvant se produisit. Le président, passant dans une rue, s'arrêta devant une porte, où, au-dessous d'une photographie représentant un soldat français, il y avait cette inscription : « Souvenir du 2e étranger, 1915, Algérie. Soldat français tombé pour la délivrance de notre chère Alsace à Riquewihr. Vive la France ! »

Pendant que le président lisait, au-dessus à la fenêtre, derrière des drapeaux, une silhouette de femme aux cheveux blancs s'était abattue, la tête dans les mains, et des sanglots avaient jailli mêlés à une plainte poignante étranglée, qui s'acheva dans un cri pathétique. Du fond de son cœur déchiré, cette mère alsacienne, abîmée dans sa douleur, criait : « Vive la France ! »

L. D.

La Légion d'honneur à Strasbourg et à Phalsbourg

Paris, 19 août. — Par décret rendu sur la proposition du président du conseil, ministre de la guerre, la croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Strasbourg pour le motif suivant :

« Ville dont le nom a été pendant un demi-siècle le symbole des regrets et des espoirs français. A montré combien elle était digne de cet honneur par son courage et son énergie au cours de ses longues épreuves. Aussi enthousiaste dans la joie du retour à la patrie que fière sous la domination passagère de l'ennemi, mérite de voir la France saluer en elle toute l'Alsace retrouvée. »

D'autre part par décret rendu sur la proposition du président du conseil, ministre de la guerre, la Légion d'honneur est conférée à la ville de Phalsbourg pour le motif suivant :

« Gardienne de communications importantes pour la défense du territoire, a toujours été éprouvée par les attaques dirigées contre la France. Du 10 août au 10 décembre 1870, a subi un siège de quatre mois au cours duquel les habitants ont fait preuve d'un courage héroïque, bravant cinq bombardements qui ont détruit et incendié les deux tiers de la ville. Que Phalsbourg, « la pépinière des braves », demeure rivée au sol français. »

L'ex-empereur Charles à l'affût des événements

Zurich, 20 août. — Il est évident, et cela malgré tous les démentis, qu'il se trouve actuellement à Budapest des combinaisons de l'ex-roi Charles pour se renseigner d'une façon constante et précise sur la situation. La propagande en faveur de l'ex-roi Charles est menée par le prince Windisch Graetz et le prince Berchtold. D'autre part, le comte Andrassy a eu ces jours derniers des entretiens avec des personnalités politiques à Vienne. Le comte, après avoir reçu des informations de Suisse, s'est rendu à Budapest pour mettre l'archiduc Joseph au courant des intentions de l'ex-roi Charles. Selon les intentions du chef de la dynastie des Habsbourgs, les pourparlers entamés le 26 octobre 1918 — date à laquelle l'archiduc Joseph a été nommé « homo regius » pour la Hongrie — doivent être repris.

L'archiduc Joseph remercie le roi de Roumanie

Bucarest, 20 août. — L'archiduc Joseph a adressé au roi de Roumanie, un long télégramme de remerciement pour avoir sauvé la Hongrie en écrasant les bolcheviks.

RUSSIE

Le combat naval du golfe de Finlande

Paris, 20 août. — Voici les caractéristiques des cuirassés coulés dans le golfe de Finlande par la flotte britannique :

Le cuirassé « Andresi Pervosvanni » avait un déplacement de 17,800 tonnes et son équipage se composait de 933 hommes. Il portait 4 canons de 305; 14 de 210; 12 de 120. Il avait été construit en 1910.

Le « Petropavlosk » était un navire d'un type beaucoup plus puissant et plus nouveau. Il déplaçait 23,380 tonnes et avait été terminé peu de temps avant la guerre. Son équipage se composait de 1,100 hommes. Il portait 12 canons de 305; 16 de 120; 4 canons contre-avions. Il était muni de 4 tubes lance-torpilles, sa vitesse était de 23 nœuds.

ALLEMAGNE

La situation s'aggrave en Haute-Silésie

Varsovie, 19 août. — Le mouvement gréviste en Haute-Silésie, sous l'influence, d'une part, de la propagande spartakiste, et d'autre part, à la suite de l'attitude provocatrice des autorités allemandes, a pris le caractère d'une véritable insurrection. Les Polonais sont maîtres d'une série de localités importantes comme Katowice, Pszozyna, Boiskow, Jedlin, Cichow et autres. Des engagements sanglants ont eu lieu entre les insurgés et les troupes allemandes. Les autorités allemandes ont proclamé l'état de siège et introduit le travail obligatoire dans les usines sous la menace de la loi martiale.

ITALIE

Le général Cadorna se justifiera plus tard

Turin, 20 août. — Le général Cadorna, qui villégiature dans la région de Pignerol, près de la frontière française, interviewé au sujet du rapport de la commission d'enquête sur la déroute de Caporetto, qui soulève d'interminables discussions dans la presse italienne, a fait la déclaration suivante :

« Le moment de parler n'est pas encore venu, mais il viendra. Les journaux socialistes et giolittiens m'attaquent. Peu importe ! Ils me laissent froid. La commission d'enquête reconnaît mon sang-froid pendant la retraite de Caporetto; je ne vais pas perdre la tête devant la boue qu'on me lance, mais on veut salir en même temps le pays, et cela est indigne. »

Pourquoi Charles de Roumanie renonce au trône

Paris, 20 août. — La décision prise par le prince Charles de Roumanie de renoncer à ses droits au trône n'a aucun caractère politique, ses motifs sont strictement privés. C'est l'épilogue d'un roman d'amour qui date de plus d'une année et dont l'héroïne est une toute jeune fille de la meilleure société, Mlle Zizi Lambrino, fille d'un général très connu de l'armée roumaine. On se rappelle les mystérieuses absences du prince Charles pendant son séjour à Jassy, ses voyages à Odessa avec sa fiancée et le mariage dûment enregistré par les autorités religieuses russes. Tout fut alors mis en œuvre pour séparer le jeune couple, mais en vain; alors, par ordre du garde des sceaux, le 17 décembre 1918, le parquet de Bucarest prit l'initiative d'un procès en annulation de mariage devant le tribunal, annulation qui fut bientôt prononcée. Mais l'amour est plus fort qu'un arrêt de justice. Celui qui venait d'être condamné persista quand même, bravant tous les obstacles, si bien que le 26 juillet, le ministre de la guerre, le général Vaitoiano, accompagné du colonel américain Boyle, ce dernier « persona grata » auprès de la reine Marie au cours de ces négociations, se présenta au palais Cotroceni. Le colonel Boyle, très amicalement. S'efforça de faire entendre raison au prince. Vaine tentative. Alors le général Vaitoiano, sur un ton assez catégorique, demanda au prince de choisir entre la reprise immédiate du commandement de son régiment sur le front et son mariage. Et le prince Charles de répondre : « Je reste soldat, mais je tiens ma parole. »

Il demanda néanmoins quatre jours de répit. Au palais, on espérait que la manœuvre de la reine allait réussir, car c'était toujours cette mère blessée dans son amour-propre qui conduisait les pourparlers. Or, le 1er août, à trois heures du matin, le prince Charles rédigeait son acte de renonciation au trône, et le même jour il allait rejoindre son régiment qui combattait sur la Theiss.

L'HERITIER EVENTUEL

C'est le prince Nicolas, second fils du roi Ferdinand, qui devient héritier de la couronne. Il était ces jours derniers à Paris, venant de Londres, où il fait ses études, pour aller passer ses vacances à la cour de son père. C'est un beau jeune homme, intelligent et vif, qui est très populaire en Roumanie. La France fait l'objet de sa toute particulière admiration. Il connaît à fond son histoire et c'est l'école de Saint-Cyr qu'il a choisie pour faire son éducation militaire.

ANGLETERRE

Les Communes s'ajournent au 22 octobre

Londres, 20 août. — La Chambre des communes s'est ajournée. Elle reprendra ses séances le 22 octobre.

ETATS-UNIS

La cavalerie américaine franchit la frontière du Mexique

Washington, 19 août. — Sur l'ordre du ministre de la guerre, un détachement de cavalerie des Etats-Unis a franchi la frontière mexicaine pour poursuivre les bandits mexicains qui ont détenu contre rançon deux aviateurs américains.

L'intervention américaine au Mexique

New-York, 20 août. — Seize chars d'assaut de lourd calibre sont arrivés au fort de Bliss, près de la frontière du Mexique; 48 tanks ont été embarqués à destination d'El Passo et de San-Antonio (Texas).

Le département d'Etat annonce un nouveau rapt, celui du docteur Goenaga, sujet américain, qui a été enlevé il y a un mois, et transporté vers la montagne d'Aiusco.

LA PAIX

Le traité avec l'Autriche sera prêt à la fin de la semaine

Paris, 19 août. — Le comité de coordination chargé de rédiger le traité définitif avec l'Autriche a été entendu cette après-midi par le conseil suprême des alliés, qui lui a donné des directives au sujet de la procédure à suivre. On pense que le comité de coordination aura terminé son travail à la fin de la semaine, et, qu'après ratification par le conseil suprême, le traité pourra être remis à la délégation autrichienne vers le milieu de la semaine prochaine.

Paris, 20 août. — Le comité de coordination du traité avec l'Autriche s'est réuni ce matin à dix heures trente. Il a achevé de prendre connaissance des rapports des commissions et commencé à rédiger la lettre d'envoi.

Deux notes bulgares

Paris, 19 août. — La délégation bulgare a fait parvenir à la conférence deux notes : l'une est un exposé sur la Thrace occidentale (territoire compris entre la Nesta et la Maritza), elle conclut à l'attribution de ce territoire à la Bulgarie, pour des raisons historiques, ethniques et économiques. La seconde note est relative aux mesures d'ordre militaire réclamées en Bulgarie par le commandement interallié, tels que désarmement, réduction du nombre des officiers, etc. La délégation bulgare fait entendre quelques protestations à ce propos.

Intrigues allemandes en Lithuanie

Berne, 20 août. — Un détachement de troupes du prince Liéven s'est emparé de la ville de Schaulen, ainsi que des localités de Mazeikiai et Kursenai, qui se trouvent au nord-ouest de Schaulen. Une rencontre s'est alors produite avec les troupes lithuaniennes. Ce coup de main serait la conséquence d'intrigues allemandes. Le gouvernement de Lithuanie a envoyé aussitôt une lettre de protestation aux puissances de l'Entente et au prince Liéven.

L'évacuation de la Lithuanie

Berlin, via Berne, 20 août. — L'agence Wolf annonce que le gouvernement allemand a adressé à l'Entente la note suivante :

« L'évacuation de la Lithuanie au sud du Dniemen a commencé le 14 août. La 28e brigade de la défense nationale a quitté Wilkewitsi. L'évacuation sera probablement terminée le 2 septembre. »

Institution à Weimar d'une commission des responsabilités

Weimar (via Zurich), 20 août. — La commission de la Constitution, aux travaux de laquelle ont pris part le ministre de l'intérieur docteur David et le sous-secrétaire d'Etat Delbrück, a arrêté hier, après des débats qui ont duré trois heures, la nomination d'une commission de vingt-huit membres, à laquelle incombera la tâche de rechercher les responsabilités de la guerre, de sa prolongation et des dommages résultant de la guerre même. En outre, elle devra rechercher s'il n'y a pas eu pendant la guerre un moment propice pour entamer des pourparlers en vue d'une conclusion de la paix, et si les prescriptions du droit des gens ont été lésées pendant la guerre.

Une Ligue anglaise de rapprochement anglo-allemand

Zurich, 20 août. — Une Ligue pour un rapprochement anglo-allemand vient de se fonder à Londres. Cela, ajoute l'Agence allemande qui donne la nouvelle, coïncide avec le discours de lord Churchill à la Chambre des communes, qui a préconisé une politique amicale avec l'Allemagne.

Les effectifs allemands actuellement sous les drapaux

Berlin (via Berne), 20 août. — L'Assemblée nationale a voté hier la loi sur les indemnités à accorder aux officiers. Sur les 34,000 officiers allemands, 4,000 passeront dans la Reichswehr. La loi qui vient d'être adoptée impose au budget une charge de 100 millions de marks par année.

Au cours du débat, le ministre de la défense nationale Noske a déclaré que l'Allemagne avait actuellement à peu près 400,000 hommes. Dans ce chiffre seraient comprises les troupes de Courlande, de Lithuanie et toutes les troupes chargées de la protection des frontières.

Jusqu'à ces derniers temps, les troupes se répartissaient de la manière suivante : la moitié aux frontières, la moitié à l'intérieur du pays. Depuis, on a dû rappeler des frontières des effectifs assez importants. Le 1er octobre, l'Allemagne n'aura plus que 250,000 hommes.

L'effort militaire et les pertes britanniques pendant la guerre

Londres, 20 août. — Un rapport officiel sur l'œuvre du cabinet de guerre et des divers ministères britanniques pendant le courant de l'année 1918, contient d'intéressantes statistiques sur l'effort militaire britannique, de 1914 à 1918. Les chiffres se résument de la façon suivante : effectifs de l'armée régulière et des forces de réserve et de territoriale au 4 août 1914 : 733,514; effectifs de race blanche recrutés dans le Royaume-Uni et dans les Dominions et colonies : 7,130,280; effectifs de races de couleur dont plus de 1,250,000 provenant de l'Inde : 1,524,187. Total pour toutes les races de l'empire britannique : 8 millions 654,467.

Dans ces effectifs ne sont pas comptés le contingent chinois et les autres contingents de travailleurs recrutés en Egypte, en Mésopotamie et à Salonique.

Les pertes des armées britanniques, jusqu'à 1918, sont représentées par les chiffres suivants :

Tués : officiers, 38,264; sous-officiers et soldats, 628,569. Total : 668,833.

Blessés : officiers, 92,142; sous-officiers et soldats, 1,948,378. Total : 2,048,520.

Disparus et prisonniers : officiers, 11,958; sous-officiers et soldats, 342,610. Total: 354,569.

Total général : officiers, 142,364; sous-officiers et soldats, 2,919,567.

Déclarations de M. Wilson concernant le Chantoung

Washington, 20 août. — A la Conférence de la Maison-Blanche, diverses questions ont été posées à M. Wilson touchant la question du Chantoung. M. Wilson y répondant, a déclaré :

« On nous a assurés du prompt retour du Chantoung à la Chine. Les Japonais n'ont pas pu fixer l'époque, mais j'ai pleine confiance qu'ils tiendront leur promesse. »

M. Wilson a répété qu'il était certain de la bonne foi du Japon, mais qu'en tout cas la Société des nations empêcherait le Japon de prendre sur Chantoung une complète souveraineté.

Sur une question du sénateur Johnson, M. Wilson a déclaré que le Japon avait notifié à la Conférence que ses délégués ne signeraient pas le traité tel qu'il était rédigé. La clause de Chantoung a été insérée en raison des engagements pris par la Grande-Bretagne et par la France et parce que M. Wilson croyait que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

Intéressantes déclarations de M. Briand

Saint-Etienne, 19 août. — A huit heures, ce soir, M. Briand s'est rendu au Cercle républicain socialiste, où il a fait d'intéressantes déclarations :

« Je reviens parmi vous après une longue absence, a-t-il dit, mais avec la certitude d'avoir accompli toute ma tâche et fait tout mon devoir. J'ai connu les heures les plus douloureuses pour la France. »

Evoquant ensuite l'expédition de Salonique, il rappela que c'est au moment-même où la patrie était envahie qu'il fallut prélever sur nos contingents déjà affaiblis l'armée qui devait barrer à l'ennemi la route de l'Orient. C'est aux applaudissements unanimes des assistants qu'il souligna que c'est sur le front de Salonique nous vîmes se lever l'aurore de la victoire.

Sur la politique générale, M. Briand déclara qu'il est bien résolu à ne pas parler tant que le traité de paix ne sera pas ratifié et à ne pas sortir de la réserve qu'il a observée depuis qu'il a quitté le pouvoir.

« La France, ajouta-t-il, qui sort d'un grand cauchemar, est maintenue dans l'ignorance absolue de sa situation de demain. Nous allons nous trouver en présence d'une Allemagne plus unie et sans doute plus forte que jamais. Resterons-nous désemparés et affaiblis au lendemain de la victoire ? La France ne sera-t-elle plus le pays qui s'est toujours trouvé à l'avant-garde du progrès social, le pays vers lequel tous les opprimés lèvent les yeux ? »

Puis M. Briand, abordant une question plus brûlante, déclara

« J'entends parler d'union sacrée. On nous dit : Pas de programme politique, rien que de la fraternité. Nous connaissons cette chanson. C'est celle de ceux qui vous ouvrent les bras pour mieux vous étouffer. Cette formule est périmée. Je n'en veux plus.

» Le péril national est passé, les idées peuvent et doivent s'entrechoquer librement; Je ne crois pas au progrès dans le désordre et je repousse avec la même énergie l'anarchie de droite et l'anarchie de gauche. La France doit rester la nation de l'idée : « Vivre », celle vers laquelle demain comme hier tous ceux qui subissent l'oppression peuvent se retourner avec la certitude d'être secourus. »

M. Briand a été très longuement applaudi.

On est toujours sans nouvelles précises du "Goliath"

LES HYPOTHÈSES

Paris, 20 août. — Le sort du « Goliath » n'est pas encore connu. Aucun renseignement n'était parvenu ce matin à neuf heures et demie, aux établissements Farman. Les ministères intéressés, à dix heures un quart, n'avaient eux non plus reçu aucune nouvelle du « Goliath ».

Dakar, 20 août. — La dernière communication du « Goliath » prise très nettement le 16 par Dakar était une demande de direction du vent confirmée plusieurs fois de suite. Les bateaux de la marine explorant la côte n'ont trouvé aucune trace d'accident. Il semble que les recherches doivent être dirigées vers l'Hinterland. Le gouverneur de l'Afrique occidentale française a pris des dispositions à ce sujet.

LES HYPOTHESES

Paris, 20 août. — Etant donnée l'heure de l'envoi de la dépêche — 19 heures, — il est bien certain que le « Goliath » a dû atterrir avant d'avoir atteint son but, car, en marche normale, il devait arriver à Dakar vers 9 heures du matin. C'est donc, alors que l'avion était à terre, qu'a été lancée la communication signalée. Par conséquent, l'atterrissage s'est effectué normalement, puisque l'appareil de T. S. F. fonctionnait. Mais quelle est la cause de cet atterrissage ? Tout le monde s'accorde à considérer comme minimes les chances de rupture de l'appareil ou d'incendie en l'air. Restent la perdition et la panne. La perdition est possible, soit que la navigation ait été contrariée par une forte dérive ou que le « Goliath » ait rencontré la brume, ou que la mer de nuages soit devenue opaque.

Le fait de demander la direction des vents peut être interprétée comme une marque d'inquiétude que l'amour-propre de l'équipage se serait refusé à trahir davantage. Quant à la panne, elle est aussi vraisemblable, mais il est étrange que l'avion n'ait pas alors, volant à un moteur, pris la précaution d'appeler du secours et de lancer des signaux de détresse par T. S. F. C'est d'ailleurs le point le plus troublant du mystère qui entoure les derniers moments du vol du « Goliath ». Comment se fait-il que sa radio, qui fonctionnait encore à 5 h. 45, n'ait envoyé aucun appel et soit demeurée silencieuse au moment de l'atterrissage ? Dans les milieux autorisés, on est encore assez optimiste, et l'on pense que le « Goliath » se trouve entre Saint-Louis et Dakar, et que l'équipage ou une partie de l'équipage délégué pour chercher du secours n'a pu encore rallier l'une ou l'autre ville en raison des difficultés de communication et de celles qui rendent pénible une marche à pied de quelques kilomètres par jour sous l'ardent soleil.

Mais il faut envisager tout de même, soit la perte en mer, qui laisserait peu d'espoir, à moins que Bossoutrot n'ait pu s'approcher d'une barque ou d'un navire, comme le fit Hawker sur l'Atlantique; soit l'échouage dans le désert, qui permettrait toutes les craintes; soit, et c'est l'hypothèse de beaucoup la plus probable, un atterrissage sur la côte relativement très près du Sénégal, et, par conséquent, à bonne portée de secours. Dans ce cas, le sauvetage des courageux naufragés ne serait certainement qu'une question de jours. Cette dernière éventualité sur un appareil qui, en panne, se dirige encore facilement et peut même naviguer longtemps, nous paraît de beaucoup la plus vraisemblable.

Photo ROL

LE « GOLIATH », PILOTÉ PAR L'AVIATEUR BOSSOUTROT, QUI A TENTÉ LE RAID PARIS-DAKAR AVEC HUIT PASSAGERS

Dans le médaillon, l'aviateur Bossoutrot

Un Paris-Rome mouvementé

Rome, 20 août. — Le capitaine Lenne, avec deux passagers, le radiotélégraphiste Dugré, et le mécanicien Perrin, vient d'effectuer le voyage Paris-Rome, sur un bi-moteur. Son voyage, où il affronta la tempête en haute mer, entre la Corse et Gênes, fut des plus angoissants.

Ce que disent les Journaux

LES IDEES DE LLOYD GEORGE

Paris, 20 août. — Le substantiel discours prononcé lundi par M. Lloyd George à la Chambre des communes est très favorablement commenté chez nous dans les milieux modérés qui ne se laissent pas bercer et endormir par des refrains utopistes :

« M. Lloyd George n'est ni un hâbleur ni un courtisan du peuple, dit M. René d'Aral dans le **Gaulois**. Quand il voit le danger il n'hésite pas à le signaler; quand il s'est trompé, il n'éprouve aucun embarras à l'avouer. Or, du haut de son poste d'observation, lui qui tient en main tous les fils conducteurs de l'activité du pays, il suit les progrès de la course à l'abîme dans laquelle l'Angleterre s'est engagée à la suite de son évolution sociale.

» Il pressent la crise économique formidable et tragique à laquelle aboutira fatalement la cherté croissante de la vie et surtout la crise de paresse qui en est la cause. Le rude et pessimiste langage dont il s'est servi pour montrer aux Anglais leurs erreurs, pour les rappeler à la réalité est d'autant plus impressionnant qu'il constitue un des plus vigoureux réquisitoires que nous ayons entendus jusqu'ici contre les méthodes démagogiques et les principes socialistes à l'égard desquels il témoignait naguère une inquiétante bienveillance. Ainsi voilà un des représentants un des apôtres de la démocratisation des institutions de l'Etat et des mœurs séculaires de la plus hiérarchisée de toutes les nations, qui n'hésite pas, devant l'insuccès de l'expérience, à condamner la journée de huit heures et l'augmentation exagérée des salaires

» Comme il le constate très judicieusement, la diminution de la durée du travail et l'accroissement des salaires ne seraient tolérables que si la production n'en pâtissait pas. Or, tout au contraire, la production diminue dans des proportions telles aujourd'hui, qu'il faut s'attendre à ce que le prix de la vie ne cesse d'augmenter. Le ministre estime que cette leçon est nécessaire pour que le peuple se décide à secouer sa torpeur et son indolence. Que ne tient-on chez nous un langage analogue à nos producteurs à nos mercantis qui cyniquement exploitent notre résignation ? »

« Produire, travailler », dit l'**Homme Libre** dans son éditorial. Deux mots qui sont un programme et pour beaucoup tout le programme de la paix, le seul programme après la guerre. M. Clémenciel chez nous les a prononcés voici longtemps. M. Hoover les a dits aux Américains et par surcroît à leurs amis. A son tour, M. Lloyd George vient de les répéter avec force à nos amis d'outre-Manche, non sans leur donner une signification pressante et comme une valeur immédiate tirées, l'une et l'autre, de la nécessité particulièrement impérieuse pour l'Angleterre de se relever de la guerre et d'aider au relèvement général des démocraties alliées.

« Nous dépensons davantage et nous gagnons » moins; nous consommons davantage, nous » produisons moins, » constate le premier ministre britannique. Et il ajoute : « Cela ne peut » pas durer ! »

UN COMBAT NAVAL
dans le golfe de Finlande

DEUX CUIRASSÉS BOLCHEVISTES COULÉS (?)

Helsingfors, 18 août. — **Dans la nuit du 17 au 18 août, un engagement naval entre les flottes britannique et bolcheviste a eu lieu dans le golfe de Finlande. Les cuirassés « Andrei-Larvosvanni » et « Petropavlovsk » et un destroyer ont été coulés. Un croiseur a été très sérieusement endommagé.**

Les pertes britanniques sont de trois canots automobiles côtiers, de huit officiers et de trois hommes.

Cronstadt sous le feu de la flotte anglaise

Stokholm, 19 août. — *On mande d'Helsingfors au « Dagens Wyhete » que la flotte anglaise, renforcée, a été concentrée contre Cronstadt, qui est sous son feu.*

On mande du front nord-ouest que l'armée, ayant été renforcée, a commencé son avance. Le bombardement des positions bolchevistes a commencé.

Helsingfors, 19 août. — Des avions et des canots automobiles britanniques ont attaqué ce soir Cronstadt. Les batteries de la forteresse ont répondu. Un avion a été forcé d'atterrir. Le pilote est sain et sauf, mais l'appareil est endommagé.

HONGRIE

Les Allemands de Hongrie réclament leur réunion à l'Autriche allemande

Vienne, 18 août. — Le mouvement de la population allemande des comitats de la Hongrie occidentale en faveur du rattachement à l'Autriche, qui s'étendait de plus en plus, a abouti à la proclamation par les habitants de leur réunion à l'Autriche allemande. On signale qu'hier ont eu lieu dans le comitat d'Eisenburg, sur la frontière de Styrie, des réunions monstres et des démonstrations, au cours desquelles le rattachement de ces territoires a été proclamé au milieu des acclamations. Tous les villages sont pavoisés aux couleurs de l'Autriche et de la Styrie. La gendarmerie hongroise étant intervenue a dû se retirer devant l'attitude menaçante de la population.

Des télégrammes au nom des 321 communes ont été adressés aux gouvernements de Budapest, de Vienne, à l'archiduc Joseph, ainsi qu'aux missions de l'Entente déclarant la volonté de la population de se rattacher à l'Autriche et demandant l'aide du gouvernement autrichien en vue du rétablissement de l'ordre. Un autre télégramme a été adressé au gouvernement militaire de la Hongrie occidentale, le menaçant d'une résistance acharnée s'il tentait une répression quelconque.

L'ENQUÊTE
sur la reddition de Maubeuge

Paris, 19 août. — Le conseil d'enquête chargé de statuer sur la reddition de Maubeuge, présidé par le général Guillaumat, a entendu hier les généraux Lanrezac, Hély d'Oissel, ainsi que le commandant Lefebvre, chef d'état-major du général Fournier.

Ce matin, le commandant Lefebvre a continué sa déposition, qu'il n'avait pas achevée la veille

Le conseil a également entendu ce matin le général Pau.

M. Pams rentre à Paris

Paris, 19 août. — M. Pams, ministre de l'intérieur, est rentré ce matin à Paris après avoir assisté à la session du Conseil général des Pyrénées-Orientales.

Un chiffonnier expédiait en Allemagne du butin de guerre

Arras, 19 août. — En gare de Mazingarbe, les gendarmes ont saisi un wagon contenant 4,800 kilos de douilles d'obus et d'étuis de cartouches que M. Chaussey, marchand de chiffons, expédiait en Allemagne.

L'état de M. Poulet

Colmar, 19 août. — A la fin de la journée, les nouvelles reçues de l'hôpital de Mulhouse indiquaient que l'état de M. Poulet s'était très nettement amélioré. Le blessé n'avait pas de fièvre, il avait pu prononcer quelques paroles et il a été possible de l'alimenter.

Malgré la réserve qui s'impose en raison de l'état de M. Poulet, on a ce soir l'espoir que l'accident n'aura pas les suites graves que l'on pouvait redouter.

L'accident de M. Emile Combes

Pons, 19 août. — M. Emile Combes est atteint d'une lésion du col du fémur, mais jusqu'à présent l'accident ne paraît pas devoir entraîner des suites graves. L'état du blessé est aussi satisfaisant que possible. Il n'a aucune fièvre.

Pons, 20 août. — M. Combes est dans un état général satisfaisant. Il n'a pas de fièvre, mais la fracture est douloureuse.

LA VIE AÉRIENNE

Les dernières nouvelles reçues du « Goliath »

Paris, 19 août. — Les services du général Duval, directeur de l'aéronautique militaire, ont reçu de Dakar le radiotélégramme suivant, résumant la dernière étape de l'avion « Goliath » :

« Dakar, 18 août, 11 h. 45. — Le « Goliath » est parti de Mogador le 15 à seize heures. Il a franchi le poste radiotélégraphique de Port-Etienne le 16, à une heure quarante-cinq. Il a communiqué avec Dakar à cinq heures quarante-cinq, demandant la direction du vent.

» Depuis, plus de nouvelles, malgré les appels lancés. Recherches entreprises. »

Ces renseignements précis peuvent être considérés comme rassurants. Quatre heures après son passage à Port-Etienne, le « Goliath » devait être, au maximum, à 150 kilomètres de Dakar, et la demande de la direction du vent indique que le pilote s'estimait assez rapproché du but pour commencer à se préoccuper des conditions d'atterrissage.

La composition de l'équipage ne permet pas de supposer une erreur de direction, commise sur la fin du parcours. L'accident est évidemment toujours possible, mais toutes les probabilités sont pour un atterrissage normal sur un terrain assez éloigné de Dakar, dont l'aérodrome a été récemment détruit par une tornade.

C'est la version actuellement admise dans les milieux de l'aéronautique militaire.

Les tentatives d'atterrissage sur la Jungfrau

Berne, 20 août. — Mardi matin, le lieutenant aviateur Ackermann est parti en avion de Jungfraujoch. Il a survolé l'Aletschhorn et le Mœnch et est rentré à Thoune.

Le lieutenant Phillichody, avec un passager, parti également du Thoune, a atterri aussi sur la Jungfraujoch. Mais à 20 mètres devant la place d'atterrissage l'appareil a piqué du nez et a été légèrement endommagé. Les essais pour atteindre la Jungfrau en avion vont continuer.

SAUVONS
les tout petits !

APPEL AUX MEDECINS, AUX LAITIERS, AUX AUTOMOBILISTES

Un membre des plus dévoués et des plus compétents de l'« Association des nurses visiteuses d'enfants » de la Croix-Rouge américaine nous adresse la communication suivante sur laquelle on ne saurait trop appeler l'attention des pouvoirs publics :

« Le thermomètre monte et avec lui s'élève la courbe de la mortalité infantile. D'après les statistiques publiées par le professeur Chambrelent dans le « Journal de Médecine de Bordeaux », notre ville a vu croître incessamment la mortalité des petits enfants de 0 à 1 an, pendant les années de guerre dans une proportion supérieure à celle de Marseille, Lyon, Toulouse, Pau, etc. Pendant cette même période, la mortalité des bébés s'est abaissée à Paris et à Lille, où les mères, dépourvues de travail, ont allaité leurs enfants. A Bordeaux, de nombreuses usines ont fait appel à la main-d'œuvre féminine et habitué les femmes à élever leurs enfants au biberon avec du lait dont la fraîcheur et la pureté laissaient à désirer trop souvent. La mortalité des enfants assistés de Bordeaux, élevés au biberon pendant la guerre, a été de 80 et 87 pour cent, d'après le docteur Rocas (« Journal de Médecine de Bordeaux », 25 mai 1919).

» Il n'est pas nécessaire d'insister sur ces faits, mais il est urgent d'agir pour lutter contre la mortalité qui sévit en ce moment à cause des chaleurs estivales.

» Les petits enfants privés du sein de la mère sont comme des fleurs séparées de la plante, ils s'affaissent et meurent. Il leur faut des soins, du bon lait, et que ces secours leur soient apportés rapidement. Le « Comité des Nurses Visiteuses d'Enfants », affilié à la « Fédération des œuvres de protection de l'enfance », créée par le préfet, a organisé un service de voiture automobile pour transporter rapidement le lait de la traite du matin à la rue du Château-d'Eau (Société des Propriétaires réunis), où ce lait est pasteurisé. Il est ensuite apporté, toujours par service automobile, avant la chaleur du jour, aux œuvres s'occupant des enfants et à la « Société protectrice de l'enfance », et ses divers dépôts dans les Bureaux de bienfaisance de Bordeaux. Mais il faut pouvoir multiplier ces dépôts dans tous les quartiers de la ville, afin que pauvres et riches puissent se procurer du bon lait pour enfants, grâce à une lettre de médecin, présentée au siège de la Société, rue Cabirol. Pour cela, il est fait appel, au nom des petits enfants, à tous les propriétaires de vaches de la banlieue afin qu'ils veuillent bien vendre un peu de leur lait de la traite du matin à la « Société des propriétaires réunis », qui a entrepris ce service et fera prendre le lait par automobile. En répondant à cet appel, les fermiers feront œuvre patriotique car ils contribueront à sauver bien des soldats pour la classe 1939. Mais beaucoup de petits enfants sont déjà malades; des soins médicaux donnés à temps pourraient en sauver un grand nombre.

» Des consultations quotidiennes pour enfants seraient nécessaires dans au moins quatre quartiers de la ville afin de permettre aux mères de présenter leurs enfants facilement et fréquemment aux docteurs dès les premiers troubles digestifs qui, avec ces chaleurs, s'aggravent si rapidement. Il est absolument navrant de voir des pauvres femmes (souvent enceintes) parcourir de grandes distances, poussant une petite voiture ou portant péniblement un enfant dans les bras, pour le montrer au docteur, et arriver pour ne trouver aucun secours! Bien souvent, les pleurs de la mère se mêlent aux gémissements du petit agonisant! Ne pourrait-on organiser d'urgence, pendant août et septembre, des consultations quotidiennes pour nourrissons malades? Avec un roulement bien établi, les praticiens d'enfants pourraient, en se relayant à cause des vacances, assurer un service qui lutterait d'une manière efficace contre la mortalité infantile.

» Le « Comité des Nurses visiteuses d'enfants » a, comme son nom l'indique, organisé un service de garde-malades pour donner des soins à domicile sur prescription médicale aux enfants présentés au Dispensaire de la maison de santé protestante, au Dispensaire franco-américain de la Crèche de La Bastide, et à la consultation des nourrissons de la Maison du bébé, cours d'Espagne. Ces garde-malades se rendent, deux fois par jour s'il le faut, au chevet des petits malades pour donner les soins qui sont hors de la compétence des mères : injections de sérum de Hayem, piqûres diverses, soins des biberons, bains médicamenteux, etc., etc. Mais elles ne sont que sept parcourant la ville dans tous les sens et allant même donner des soins dans la banlieue de Bègles à Caudéran, par exemple.

» Dès sept heures et demie du matin, elles partent, et, malgré tous leurs efforts, sont loin de pouvoir suffire à leur tâche. N'y aurait-il pas à Bordeaux des automobilistes qui pourraient donner une ou deux heures de collaboration par jour pour faciliter le sauvetage de l'enfance? Avec cette aide précieuse, les garde-malades pourraient faire deux fois plus de travail et assurer aussi le service des consultations nouvelles pour nourrissons malades, dont nous demandons l'organisation d'urgence. »

Un membre du Comité de l'Association des Nurses visiteuses d'enfants de la Croix-Rouge Américaine, 21, rue Cassignol.

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Voici les forfaits pour jeudi à Deauville :

PRIX DE LASSAY : Once-Moore, Fancy.

PRIX DES HORTENSIAS : Sainfoicrotte, Inquisitive.

GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE : Pourquoi-Pas, Clos-Vougeot, Kings-Cross, Ourcq, Sainfoicrotte, Still-Water, Bernardette, Folios, Churruca, Montfaucon, Fine-Lame, Reine-Pedauque, Fricourt, Esnes, Caviar, Persistent.

PRIX DE CLOTURE : Mézeray, Georgios, Hermon, Simarra, Randolhp-II, Rabanito.

NATATION

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE GRAND-FOND A BORDEAUX

L'U. S. F. S. A. a chargé le comité de la Côte-d'Argent d'organiser le Championnat de France de grand-fond. Cette épreuve se disputera le dimanche 31 août sur le classique parcours de la traversée de Bordeaux à la nage, et promet d'être des plus intéressantes, étant donnée la valeur des concurrents : Paris, Toulouse, Nice, Biarritz, Bordeaux ont engagé leurs meilleurs nageurs et la lutte promet d'être sévère.

Deux championnats seront en compétition au cours de cette épreuve : le championnat individuel et le championnat par équipes (5 nageurs, dont trois comptant pour le classement).

Les engagements, gratuits (forfait, 5 fr.), sont reçus par M. Mora, secrétaire de la commission de natation, 179, rue Achard, à Bordeaux.

Les propriétaires de canots ou yoles, et qui voudraient convoyer les nageurs, sont priés de se faire inscrire au plus tôt à la même adresse.

CYCLISME

SERES, LINART A BORDEAUX

Sérès, Linart, entraînés par les maîtres Lauthier, Pasquier, tel est le match formidable qui se disputera dimanche prochain en deux manches sur 15 et 20 kilomètres; belle éventuelle sur 10.

Encadrant cet « event », trois épreuves très ouvertes : vitesse, tandems et primes, dans lesquelles 25 coureurs sont engagés.

Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi satisfaire les plus difficiles.

Victoire de la moto Peugeot

Le CIRCUIT de l'EURE, épreuve de vitesse pour motocyclettes a été dimanche dernier l'occasion d'une très belle victoire pour notre grande marque nationale.

Les coureurs PEAN et PERRIN se sont adjugé les deux premières places de la plus forte catégorie. En outre, PEAN a réalisé le meilleur tour à une vitesse de 73 kilomètres 900 à l'heure.

C'est là une nouvelle consécration de la perfection des motocyclettes PEUGEOT.

1re Edition

BORDEAUX

Il y a un an
21 AOUT 1918

Les succès alliés s'amplifient entre l'Oise et l'Aisne. Les troupes françaises s'emparent de Lassigny, Carlepont, Cuts, Blérancourt et de plusieurs autres villages, et poursuivent leur avance vers Noyon et Coucy. Les Britanniques atteignent la voie ferrée d'Albert à Arras.

Trois vapeurs américains, « Lake-Edon », « Westbridge » et « Subore » ont été torpillés par un sous-marin allemand.

La grève des garçons de café et de restaurant

REOUVERTURE DES ETABLISSEMENTS

L'Association syndicale des hôteliers-limonadiers-restaurateurs de Bordeaux et du Sud-Ouest, réunie en assemblée générale, a décidé la réouverture des établissements dès mercredi matin 20 courant. En conséquence, les chefs d'établissements ont l'honneur d'informer le public que leurs maisons fonctionneront avec leur personnel habituel, qui d'ailleurs s'est présenté à maintes reprises pour reprendre le travail, et sont décidés à considérer comme démissionnaires les employés qui ne se présenteraient pas.

L'Association syndicale proteste et dément de façon catégorique toutes les communications à la presse ou allégations par voie d'affiches émanant du Syndicat des garçons.

Les chefs d'établissements figurant sur la liste publiée par un journal à l'instigation du Syndicat des employés, protestent contre l'assertion qu'ils ont adhéré individuellement aux revendications présentées.

Matinée de mercredi

Conformément à la décision prise par le Syndicat patronal dans sa réunion de mardi, les cafés et les restaurants ont rouvert dans la matinée de mardi. Le service était assuré par les patrons, les membres de leur famille et un personnel de fortune. Quelques grévistes seulement avaient repris le travail. Les clients étaient, d'ailleurs, relativement peu nombreux, surtout aux terrasses.

Dès six heures du matin, des grévistes isolés visitèrent plusieurs établissements. A huit heures et demie, un monôme se forma place Puy-Paulin devant le siège du Syndicat. Les grévistes, comme à l'ordinaire, ont parcouru les principales rues de la ville. Quelques-uns de leurs camarades, qui se montrèrent en tablier blanc devant des cafés, furent accueillis par des huées et des coups de sifflet. La manifestation se déroula, d'ailleurs dans le calme, et il ne se produisit aucun incident.

Une réunion aura lieu mercredi après-midi, à quinze heures, à la Bourse du travail.

Alliance des propriétaires-viticulteurs de la Gironde

Ayant lu dans la presse locale qu'il venait d'être fondé à Bordeaux, le 28 juillet dernier, une Fédération des Associations agricoles, l'Alliance des propriétaires-viticulteurs de la Gironde, dans une délibération prise en assemblée générale de ce jour, croit de son devoir de prévenir le public qu'elle ne reconnaît pas à cette Fédération, présidée par l'actuel président de la Société d'agriculture de la Gironde, le droit ni la qualité de la représenter, et, par suite, de discuter au nom de tous les viticulteurs de la Gironde, exclusivement des intérêts généraux économiques de notre département.

Bordeaux, le 19 août 1919.

Le président, A. CANTEGRIL, maire de Listrac (Médoc), vice-président du Comice Agricole du Médoc, membre de la Commission départementale de la main-d'œuvre agricole de la Gironde.

Vice-présidents, CHASSELOUP, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Blaye, conseiller général, et Albert SEIGNOURET, décoré de la croix de guerre, conseiller d'arrondissement.

Secrétaire général, SAINT-HILAIRE, propriétaire à Moulis.

Armée

Artillerie (réserve)

Sont nommés au grade de sous-lieutenant à titre définitif : Garicoix, Leconte, Ménard, Prieux, de Rivoyre, du 58e d'artillerie; Musson, du 258e d'artillerie.

Service maritime

Par arrêté du ministère des travaux publics, M. Divisia, ingénieur ordinaire, est nommé au troisième arrondissement du service maritime du département de la Gironde, en remplacement de M. Levêque, appelé à un poste d'ingénieur en chef.

Ravitaillement civil

Jeudi 21 août, la municipalité fera vendre des oignons, des carottes, du beurre frais, des pommes de terre et des fromages dans les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché des Chartrons, marché Saint-Martial, marché de Lerme, et marché du Lycée, place Amédée-Larrieu, et à l'école de la place Montaut (La Bastide), entrée rue des Ecoles :

Oignons, 0 fr. 50 le kilo; beurre frais, 1 fr. 30 le quart; carottes, 0 fr. 50 le kilo; pommes de terre, 0 fr. 60 le kilo; fromage de gruyère, dit d'Ementhal, 1 fr. 50 le quart; fromage dit du Cantal, 1 fr. le quart.

Office municipal paritaire de placement gratuit

Les propriétaires viticulteurs sont informés que l'Office municipal de placement est, comme d'habitude, à leur disposition pour leur procurer du personnel en vue des vendanges prochaines.

S'y adresser, cours d'Alsace-et-Lorraine, 50 bis, téléphone 44.08, pour faire connaître le nombre de coupeurs et porteurs, les conditions de travail et de salaire et l'époque où les troupes devront être prêtes à partir.

Union nationale des combattants
25, rue de Ruat
Pour une coopérative des Anciens combattants

QUINZIEME LISTE

Me Briguet, notaire, 1,000 fr.; Société La Cornubia, 500 fr.; Héritiers Lasserre et fils, 200 fr.; Fauché, Nicole, Léon, 100 fr.; Smith Parkinson et Cie, 100 fr.; Société Bordelaise de transportation et exportation, 100 fr.; L.-F. Merman, 50 fr.; Forêt du Flamand, 50 fr.; Société Bordelaise de briquetage métallique, 25 fr.; Société Bordelaise de wagons foudres, 25 fr.; Louis Maurel et fils, 25 fr.; Ch. Villepastour, 20 fr.; Olide Delmestre, 20 fr.; Verrerie P. T. M. L. A. I. U., 10 fr.; J.-L. Magret, 10 fr.; R. Baillet Dehez, 5 fr.; Marseille, 5 fr.; Dupin, 5 fr.; Daniel Lague, 5 fr.; Renéteaud, 5 fr.; Chanteloube, 5 fr.; Claverie, 5 fr. Total de la quinzième liste, 2,270 fr. Total des listes précédentes, 46,830 fr. — Total général, 49,100 fr.

Deux agressions

Rue d'Ornano

En passant mercredi, vers une heure du matin, rue d'Ornano, M. Gustave Prunière, manœuvre, demeurant au 133 de cette rue, a été attaqué par deux individus qui lui ont volé sa montre et sa chaîne.

Rue de Galles

Vers la même heure, trois malfaiteurs ont assailli, rue de Galles, un manœuvre espagnol, Climon Gargorio, et lui ont enlevé son portefeuille, contenant une somme de 75 fr.

Accident mortel

Mardi soir, vers dix heures et demie, Mlle Marie-Jeanne Preuil, vingt ans, journalière, travaillant pour la maison Sursol, quai de Brazza, a été écrasée entre deux tampons de wagons en manœuvre. Elle a succombé peu après, pendant qu'on la transportait à son domicile.

Tamponné par un tram

Mardi, M. Chaumette, employé des T. E. O. B., en montant dans un tram en marche, cours Saint-Jean, glissa sur le rail et fut projeté sous la voiture. Fortement contusionné et se plaignant de douleurs internes, il a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Une noyée identifiée

Nous avons annoncé dans notre dernière édition que le corps d'une femme avait été retiré mardi de la Garonne, en face de la gare de l'Etat. A la morgue, l'identité de cette femme a pu être établie. C'était une nommée Jeanne Belloc, femme Marraus, âgée de 75 ans, demeurant 9, rue Permentade.

Poursuite mouvementée

Un malfaiteur tire sur des agents, sans les atteindre

Mercredi matin, vers cinq heures et demie, une bande de cinq jeunes gens causait du scandale au marché aux fleurs, place de la Victoire. Ils s'amusaient notamment à « bousculer les pots de fleurs », au sens propre de l'expression.

Le brigadier des gardiens de la paix Mont étant intervenu pour les inviter au calme, s'entendit invectiver par eux en termes véhéments. Ils s'apprêtaient même à molester le représentant de l'autorité, lorsque l'agent Verget arriva au secours de son chef.

Les jeunes gens prirent alors la fuite et les policiers se lancèrent à leur poursuite. En fuyant, l'un des malfaiteurs tira, dans la direction de ses poursuivants, deux coups de revolver. Un seul partit, et aucun fort heureusement n'atteignit les agents.

Mais les fuyards avaient pris de l'avance, et près de la place Sainte-Eulalie réussissaient à dépister les policiers.

Ceux-ci prirent alors place Magenta un tramway qui les conduisit dans le quartier Mériadeck. Entre le cours d'Albret et les rues Dufau et Ornano, ils aperçurent les cinq compères qui se croyant en sûreté avaient ralenti leur allure. Mont et Verget sautèrent aussitôt sur celui qui avait tiré sur eux, tandis que ses camarades détalaient à toutes jambes.

Le jeune homme, René F..., âgé de 28 ans, fut conduit au commissariat du 8e arrondissement. Il était porteur d'un browning dans lequel il restait encore trois balles, et d'un couteau à lame fixe qu'il avait volé le matin même. Avec plusieurs camarades il avait déjeuné dans un restaurant et était parti sans payer.

La bande à laquelle appartient ce peu recommandable individu est très connue de la police avec laquelle elle a eu souvent maille à partir.

René F... a été écroué, vers onze heures, au dépôt municipal. Espérons que ses camarades ne tarderont pas à venir l'y rejoindre.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président.

Le pillage des camps américains

Depuis que les troupes américaines ont quitté leurs camps installés aux environs de Bordeaux, une tourbe de gens sans aveu, pour la plupart des étrangers, s'est glissée dans ces camps, où ne reste plus qu'un très petit nombre d'hommes pour la surveillance des stocks en liquidation. Les marchandises y étaient volées en si grand nombre, qu'on a fini par se décider à organiser un service spécial de police sous la direction d'un capitaine américain.

Ce service de police n'a pas tardé à procéder à de nombreuses arrestations. Sept des individus surpris par eux en flagrant délit de vol qui comparu mardi devant les juges correctionnels.

C'est d'abord l'espagnol José Cerda, manœuvre, 35 ans, qui a été arrêté au moment où il sortait du camp de Bassens, et qui a été trouvé porteur d'un lot considérable de boîtes de cigarettes. Enfermé au violon, Cerda a réussi à s'échapper, mais il a été bientôt repris. Le tribunal l'a condamné à **quatre mois d'emprisonnement.**

— Trois autres Espagnols, Matéos Hernandez, 38 ans; Eduardo Carecajo, 34 ans; Santiago Avrillo, 25 ans, domiciliés à Cenon, ont été surpris, eux aussi, au moment où ils sortaient du camp américain, porteurs chacun de plusieurs grandes boîtes de cigarettes qu'ils venaient de voler. Aux policemen américains qui les avaient arrêtés, ils ont offert inutilement une somme d'argent pour être laissés en liberté. L'un d'eux avait sur lui des objets de pansement volés, comme les cigarettes, dans le camp de Bassens.

Le tribunal les a condamnés tous les trois à **deux mois d'emprisonnement.**

— Le cinquième voleur est originaire de l'Amérique du Sud. Il se nomme Ramon Gomez et il est âgé de 53 ans.

Dans la nuit du 3 août, il a déplombé un wagon de ravitaillement de l'armée américaine, et il a rempli de légumes un sac qu'il avait apporté. Il prit la fuite en voyant arriver un policeman, qui s'élança à sa poursuite en déchargeant son revolver en l'air. Gomez, alors, s'arrêta et fut conduit en prison.

Il a été condamné à **deux mois d'emprisonnement.**

— Enfin, Hiéro Ruffino, 18 ans, et Fabiano Gonzalès, 25 ans, manœuvres espagnols, rue Lafontaine, essayaient d'ouvrir un wagon de l'armée américaine quand deux policemen les arrêtèrent. Chacun d'eux a été condamné à **deux mois d'emprisonnement.**

CONDAMNATION D'UN GREVISTE

Le garçon de café en grève, Louis Lausucq, 28 ans, a, lundi soir, essayé de décider un de ses camarades qui travaillait à se joindre aux grévistes. Le patron de l'établissement étant intervenu, Lausucq brisa d'un coup de pied une vitre de l'établissement, puis il s'enfuit. Il fut rapidement arrêté.

Il a comparu mardi devant les juges correctionnels qui l'ont condamné à **deux mois d'emprisonnement.**

DOMESTIQUE INDELICATE

Elisa Douat, âgée de 40 ans, allait cesser son service chez Mme de X..., quand on demanda à voir le contenu de sa malle et on constata qu'il y avait du linge, de l'eau de Cologne et d'autres objets qu'elle avait volés dans la maison.

Elisa Douat a été condamnée à **trois mois d'emprisonnement.**

TRIBUNAL POUR ENFANTS

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

L'INGENIOSITE D'UNE JEUNE VOLEUSE

Bien qu'âgée de 15 ans à peine, la jeune R. N. a déjà imaginé un procédé fort ingénieux pour commettre des vols. Elle a opéré surtout dans le quartier de Pessac, et voici comment :

Elle entrait dans un magasin et déclarait qu'elle attendait sa sœur qui allait venir effectuer un achat. On l'invitait à s'asseoir et, en raison de son jeune âge, on ne se méfiait pas d'elle. Or, la fillette profitait du moment où elle n'était pas surveillée pour glisser sa main dans le tiroir du comptoir et y prendre de l'argent, ou bien pour subtiliser quelques articles, des chaussettes, un cache-corset, etc. Alors, elle se levait, s'excusait d'avoir été importune, déclarant qu'elle ne pouvait attendre plus longtemps la venue de sa sœur et s'en allait. Elle était loin lorsque était constaté le vol commis par elle.

Une de ses victimes l'ayant reconnue dernièrement dans un tramway la fit arrêter.

Le tribunal pour enfants a condamné cette ingénieuse voleuse à **deux mois d'emprisonnement** avec sursis.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le lieutenant-colonel CHEDAL-BORNUT

L'accident mortel du cours d'Albret

Le 15 mai dernier, vers cinq heures du soir, une automobile militaire, venant de la rue Boulan, tournait sur le cours d'Albret, se dirigeant vers la place Gambetta, lorsqu'un vieillard de quatre-vingt-quatre ans, M. Frachet, qui traversait la chaussée, voyant venir la voiture, eut un moment d'hésitation et s'arrêta brusquement. Le conducteur de l'auto donna un coup de volant à droite, mais ne put complètement éviter le choc; le vieillard fut renversé et, dans sa chute, se fractura le crâne.

Relevé par l'automobiliste, M. Frachet fut transporté dans une pharmacie et de là à l'hôpital Saint-André, où il mourut dans la nuit.

A la suite de l'enquête ordonnée aussitôt par l'autorité militaire, le maréchal des logis Albert A..., qui conduisait l'automobile cause de l'accident, fut mis en prévention de conseil pour homicide par imprudence.

Il a comparu mardi devant le conseil de guerre de Bordeaux et a affirmé que sa voiture marchait à une allure modérée, qu'il tenait sa droite, et qu'au moment où la malheureuse victime s'est trouvée devant lui il a fait tout ce qui était possible pour l'éviter, et que si le vieillard avait continué sa route au lieu de s'arrêter, il n'aurait pas été touché.

Un témoin confirme les affirmations du prévenu

M. le lieutenant Rives occupe le siège du ministère public.

Plaide : Me Castebert.

Le maréchal des logis A... est **acquitté.**

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Liger », allant de Bordeaux à la Plata, est arrivé à Montevideo le 17 août, en route pour Buenos-Ayres.

CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot « Tchad », commandant Heurté, qui doit quitter Bordeaux dans la nuit du 21 au 22 août, à destination de Ténériffe, Dakar et la côte occidentale d'Afrique, embarquera ses passagers jeudi, entre 15 et 18 heures.

DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster vendredi 22 août pour les destinations suivantes :

Oran, départ par « Ville-de-Tunis », de Marseille, le 23 août.

Alger, départ par paquebot « Oudja » de Marseille, le 24 août.

Calvi, Ajaccio, Propriano et tous points de la Corse, départ du paquebot « Ibéria », de Marseille, le 24 août

Port-Saïd, Bombay, Aden, la Chine et le Japon, correspondances pour tous pays d'Extrême-Orient, départ du paquebot anglais « Khiva », de Marseille, le 24 août.

New-York et l'Amérique du Nord, départ du paquebot « La-Savoie », du Havre, le 23 août, dans la soirée.

Heures et hauteurs des marées à Bordeaux

Jeudi 21 août

Pleine mer : Matin, 2 h. 10; hauteur, 4 m. 05. — Soir, 14 h. 54; hauteur, 4 m. 10.
Basse mer : Matin, 10 h. 28; hauteur, 0 m. 05. — Soir, 23 h. 9; hauteur, 0 m. 05.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 20 août.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Maxima de la nuit	16.5	»	»	»
8 heures du matin	17.5	767.0	Nuageux.	N.-E.
Midi.....	25.5	767.0	Clair.	Dito.
Maxima du jour...	31.0	»	«	»

Chronique théâtrale

APOLLO-THEATRE

Mercredi, dernière de « Ouf ! » par la tournée Charles Baret. Jeudi 21, « Alsace », avec Mme Jane Grumbach, MM. Desfontaines, Dulac, Léon Cosset, Daubrel, Clerval et les principaux artistes du théâtre Réjane. — Matinée dimanche. — Mercredi 27, « Badigeon », avec Augé, le roi du rire.

BOUFFES-CASINO D'ETE

Musidora paraît tous les soirs, dans une scène, « Le Baiser » et dans sketch, « la première Aventure de Casanova ». Avec Musidora, triomphe de toute la troupe dans « la Revue de la Paix ». — Dimanche, matinée avec Musidora. — Lundi, bénéfice de M. Jos-Than, grand intermède. — Mardi, clôture de la saison, adieux de toute la troupe.

TRIANON-THEATRE

Dimanche 24, en soirée, et tous les jours suivants jusqu'au 31 inclus, la tournée Roze, de Paris, donnera « le Couché de la Mariée », avec la troupe qui vient de jouer plus de 200 fois la pièce à Bruxelles. Location jeudi. — Vendredi 5 septembre, ouverture de la saison de comédie, avec la compagnie du Trianon au grand complet dans « Poliche », le chef-d'œuvre d'Henry Bataille.

ALHAMBRA-THEATRE

Tous les jours, sur la scène, et jeudi en matinée : « Tous z'aux-z'eaux », revue de Fontenoy, interprétée par M. Saint-Ober, premier comique du Palais-Royal; Ramos, Busquet, Reinal, Verva et Mlle Denots, Delcher, Jeannette, etc.

ALCAZAR-THEATRE

Samedi 23 et dimanche 24 août, ouverture de la saison de drame : « La Joueuse d'Orgue », le beau drame de Montépin, avec toute la troupe, M. P. Cerny, Mmes Sabin-Clarence et Dagairy en tête. Location ouverte au théâtre.

SPECTACLES

MERCREDI 20 AOUT

APOLLO. — A 8 h. 30 : « **Ouf !** », revue.
BOUFFES. — A 8 h. 30 : **La Revue de la Paix.**
ALHAMBRA. — 8 h. 30 « **Tous z'aux z'aux !** » revue.

FRANÇAIS-LYRIQUE-CINEMA

Jeudi, soirée de gala offerte aux autorités à la presse et au public bordelais, pour la présentation de « Intolérance », le plus majestueux, imposant, qui nous vient d'Amérique. Entrée gratuite, mais il sera prudent de retenir ses places à l'avance au tarif habituel de location. A partir de vendredi, tous les jours, en matinée et soirée, « Intolérance », la production la plus fantastique de tous les temps que tout Bordeaux voudra voir.

THEATRE GIRONDIN (chemin de Pessac)
Jeudi, 2 h. 30 et 8 h. 30: Ile du Salut, Homos Hup

CIRQUE RANCY

L'endroit rêvé pour éviter les chaleurs sénégalennes que nous subissons, c'est le grand cirque Rancy. Aussi le public ne manque-t-il pas de prendre d'assaut à chaque représentation les guichets pour bénéficier, en même temps que d'une température supportable, du plaisir de voir les extraordinaires attractions qui composent ce spectacle unique.

COURRIER DES EAUX

LE MONT-DORE

L'appel aux restrictions ne s'étend point au souci de la santé. Les cures interrompues pendant la guerre ont du traitement arriéré à reprendre. Aussi, les stations comme le Mont-Dore, où l'on se soigne sérieusement, et même où l'on se guérit, sont-elles envahies. Les tributaires de l'asthme et de l'emphysème, tous ceux qui, pour des causes militaires ou pacifiques, ont à surveiller leurs bronches, sont-ils accourus. Ils ont amené leurs familles pour consacrer la reprise des voyages. Et voilà pourquoi, certain soir, il a fallu dresser des lits dans les salons du Casino... Et puis, on s'est tassé.

La puissance curative des eaux, savamment distribuée et toujours améliorée par une direction avisée; la beauté du pays, dont les excursions sont fameuses; la vie mondaine au Casino avec les bals, les tournées, les films sensationnels, les concerts quotidiens, assurent à la station des « sources » d'intérêt qui, pour n'être pas thermales, n'en sont pas moins appréciées.

Jamais le Mont-Dore n'a été plus à la mode, plus vivant et plus animé. Les visiteurs de distinction se succèdent sur le Livre d'or de la station. Nous avons aperçu, cette semaine, autour de la source Madeleine, M. le général Messimy; M. Auguste Gauvain, l'éminent leader des « Débats », spécialiste des questions orientales; Mme Segond-Weber, de la Comédie-Française; notre confrère M. Pierre Mortier; M. Jean de Reszké; M. Edmond Clément, de l'Opéra-Comique, très fêté pour sa décoration récente, et un certain nombre de parlementaires qui prennent ou retrouvent des forces pour la prochaine bataille électorale.

P. B.

ARCACHON

La saison bat son plein dans notre coquette station balnéaire : une foule énorme est venue passer les jours de fête à Arcachon, et le hall du Grand Casino était trop petit pour contenir l'affluence select qui se pressait autour des tables de petits chevaux. Le restaurant a pu, malgré le nombre extraordinaire d'amateurs de bonne chère, donner pleine satisfaction à tous. La direction avait eu à cœur de soigner particulièrement les menus; qu'il nous suffise de citer le déjeuner qui fut servi, le 15 août, au prix modique de 10 francs, et qui fit le régal des gourmets :

Hors-d'œuvre
Homard à l'américaine
Poulet cocotte Wagram
Foie gras truffé
Salade
Desserts

Le dîner, à 12 francs, ne le céda pas au déjeuner; les tables de soupers à 8 francs, furent retenues dès les premières heures de la soirée.

En définitive, à Arcachon, on s'amuse follement et c'est le gros succès.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
ORFÈVRERIE GALLIA MÉTAL

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 août

Jean Clavé, 16 mois, rue Clément, 20.
Jean Noguès, 14 ans, rue Saint-François, 67.
Marcel Champion, 18 ans, rue Puységuir, 47.
Mme Lachaud, 36 ans, rue de Bruch, 13.
Mme Mignard, 38 ans, rue de Lavaud, 15.
Mme Marx, 44 ans, rue Lafontaine, 80.
Jean Penin, 87 ans, chemin de Trégey, 49.

CONVOI FUNÈBRE M. Albert Mirieu de Labarre et ses fils, M. E. Poussou, Mme Jules Mirieu de Labarre, M. et Mme Arthur Mirieu de Labarre,